



LETTRE DE LUX #1

Lettre d'informations du Cinéma LUX
N°1 - Janvier 2014 | Trimestriel | Gratuit
Remarques, suggestions, participations : lettredeLux@cinemalux.org

La maison du guetteur

Par Serge DAVID, président du Cinéma LUX

Alors que l'oligarchie financière mène le monde depuis des années, à l'heure où les états renflouent les banques privées sur le dos des contribuables, que partout à nouveau il faille défendre des acquis que l'on croyait immuables comme la laïcité, le droit au logement, le respect des minorités, que les droits des femmes sont sans cesse remis en cause, que les extrémistes réactionnaires braillards de tous poils, bonnets rouges, roses, noirs, bleu-marines sont prêts à remettre en cause les plus élémentaires de nos libertés en se croyant déjà sur les marches du pouvoir, bref en ces temps de grandes turbulences, il faut à nouveau que nous reposions la question du rôle et de la fonction de nos institutions culturelles. A quoi servons-nous dans nos îlots de résistance ? Pourrions-nous encore longtemps assurer cet emploi de guetteur et de vigie qui rassemble et qui permet d'y voir plus clair ?

Aujourd'hui, les digues tiennent encore. Les artistes dans notre pays peuvent encore produire, nous pouvons encore les diffuser et vous êtes toujours présents pour venir voir leurs œuvres.

Si nous devons servir encore à quelque chose, alors ce serait ça : faire que la culture maintienne l'édifice debout. Mais de quel édifice s'agit-il me direz-vous ? Celui des banques, des cartels et des corrompus ? La réponse étant dans la question, disons que les clés de la bâtisse dont nous rêvons serait plutôt tenues par Tim Burton que par Goldman and Sachs !

Une étude récente faite par les ministères de l'économie et de la culture et publiée par *Le Monde* du 4 janvier 2014 fait apparaître le rôle essentiel de la culture dans notre économie. Même si en cette période électorale qui s'ouvre l'exercice n'est pas neutre, les chiffres restent éloquents. L'étude comptabilise 670 000 emplois dans les entreprises culturelles, soit 2,5% des emplois en France, et 870 000 emplois culturels toutes entreprises confondues. La valeur ajoutée des activités culturelles s'élève à 57,8 milliards d'euros soit 3,2% du PIB. Globalement les aides de l'état s'élèvent à 10 milliards auxquels il faut ajouter 7,6 milliards venant des collectivités territoriales. Ce qui fait dire aux auteurs de cette étude qu'il est très rentable d'investir dans la culture. Nous qui le savions déjà depuis longtemps devons rester vigilants en particulier vis-à-vis de nos tutelles qui depuis 2 ans diminuent régulièrement nos moyens de fonctionnement. Il y a en effet un seuil sous lequel il ne faudra pas descendre sous peine de voir s'effondrer l'édifice.

L'enjeu pour nous est là, maintenir à minima ces chiffres pour que nous puissions remplir encore plus nos cinémas, nos théâtres, nos cirques, nos musées et nos centres d'art. La culture va nous sauver de tous les bonnets de nuit qui sapent l'édifice, c'est la parole que nous devons porter.

Modestement, à la place qui est la leur, les différents acteurs du Lux, bénévoles et salariés (ils sont une bonne centaine)

tous les jours portent ces idées. Travail de fourmi réalisé très souvent avec les moyens du bord, ils font de leur cinéma un lieu d'échanges, de rencontres et de débats. Il nous faut ouvrir encore plus grandes les fenêtres, diffuser davantage, continuer à nous battre. Cette lettre électronique est un outil supplémentaire pour agiter le débat. Elle a pour ambition d'être ce guetteur qui sonne l'alarme quand ça va mal mais aussi de rendre compte quand ça va mieux au hasard d'une rencontre avec un réalisateur, de la projection d'un film que nous aurons aimé ou d'une animation qui aura mobilisé d'autres partenaires culturels et des spectateurs toujours plus curieux. Vous pouvez participer et nous aider dans cette démarche en nous faisant part de vos coups de cœur ou coups de colère. Plus nous serons nombreux à faire le guet et plus l'édifice commun sera costaud. ■

EDITO

SOMMAIRE

Edito : La Maison du guetteur

Vous avez dit AEP ?

RDV de l'asso : Ciné-concert le 28/02

Le LUX Global

Grrr ! : Il n'y a pas qu'Adèle dans la vie

Entre...Voir : A mesure d'homme

Vous avez dit AEP ?

EDUCATION POPULAIRE

Par Frédéric NOCQUET, vice-président du Cinéma LUX

Depuis son classement Art et Essai, le Lux revendique l'appellation d'Association d'Education Populaire (AEP). Celle-ci sous-entend un certain nombre d'engagements et de valeurs qui guident ses actions.

Arrêtons-nous sur ce qui fonde la pertinence et l'importance de pouvoir se revendiquer de cet agrément AEP. Au moins deux raisons justifient aujourd'hui la confirmation de cette appellation :

- Permettre à des jeunes, dès 16 ans, d'exercer des responsabilités associatives, c'est clairement, faire acte d'accompagnement à la citoyenneté, c'est affirmer encore la crédibilité et la légitimité accordées à une catégorie générationnelle trop souvent stigmatisée pour son manque d'engagement. De plus, c'est s'adjoindre un regard et un point de vue forcément différents sur le cinéma et la vie associative, et plus globalement sur le rapport à la culture qu'entretiennent ceux qui seront les spectateurs adultes de demain.

- Les associations s'inscrivant dans une tradition d'éducation populaire ont eu longtemps pour objectifs la formation, l'éducation de leurs membres, de leurs publics pour en faire des citoyens actifs. La culture, la pratique démocratique, l'apprentissage de la responsabilité, la compréhension du fonctionnement de

l'environnement et du monde social et sociétal qui nous entourent restent la base des actions mises en œuvre par les associations d'éducation populaire, ce dans un principe d'éducation permanente.

Est-il illusoire et abusif d'affirmer que le Lux, encore aujourd'hui, de par son histoire, son identité, ses valeurs et surtout les actions et projets qu'il développe à longueur d'année, s'inscrit dans ces principes ?

Assurément non.

Combien d'enfants chaque année au LUX accèdent à des films d'animation source de leurs premières émotions, leurs premiers questionnements voire peut-être leurs premières prises de conscience... ou quand le Petit Gruffalo supplante Superman dans la galaxie des héros !!!

Et les adultes éloignés des lieux, des œuvres et des pratiques culturelles, combien ont à travers le ciné-club, le festival du court-métrage, les nombreuses soirées « thématiques », découvert pour la première fois, que la stimulation émotionnelle et intellectuelle de ce qui y est projeté peut être source d'émancipation personnelle et de promotion humaine, d'ouverture et de compréhension, d'échanges et de débats d'idées.

Pour toutes ces raisons, osons, à l'heu-

re où nous constatons chaque jour un peu plus que l'idéologie gestionnaire et néo-libérale impose ses modèles dominants y compris dans le champ culturel et cinématographique (monopole, pensée unique, marchandisation des œuvres, logique de profits et de rentabilité...) revendiquer collectivement notre appartenance et notre attachement à l'éducation populaire.

Affirmons haut et fort que le LUX représente en tant qu'institution culturelle, un espace de résistance par la reconnaissance, le soutien et la diffusion de toutes les formes de cinémas et de créations artistiques, par l'accueil et la considération de tous « les publics ». Il est un lieu dans lequel l'œuvre cinématographique est le centre de toutes les rencontres, de tous les points de vue, de toutes les différences, de toutes les espérances culturelles, sociales et humaines. ■

Jeunesse et Education Populaire
Cet agrément est délivré par le Ministère chargé de la Jeunesse aux associations de Jeunesse et d'Éducation Populaire. Au travers de celui-ci, le ministère reconnaît comme partenaire particulier et privilégié les associations qu'il souhaite aider et qui s'engagent à respecter un certain nombre de critères. L'agrément revêt par ailleurs un caractère valorisant : c'est un label de qualité qui reconnaît la valeur éducative de l'association.
<http://www.associations.gouv.fr/>

28/02 | Ciné-Concert

RENDEZ-VOUS



A l'occasion de la ressortie nationale de *Phantom of the Paradise*, (Brian de Palma, 1974), un concert du groupe *The Lipsticks* aura lieu au Cinéma LUX le vendredi 28 février. Groupe de quatre musiciens caennais (dont Christophe PELLETIER, adhérent au Cinéma LUX) avec des inspirations punk-rock, cold et new wave. Basé sur des compositions originales, une énergie se dégage de leur concert grâce notamment à la présence scénique de la chanteuse et des rythmes basse-batterie des musiciens. Cette énergie est renforcée par un son de guitare

rappelant les sonorités de groupes comme *Joy Division* et *Bauhaus*. C'est leur sixième concert sur la scène caennaise après s'être produits, entre autres, au Festival DDLM, au Bazarnaom, au El Camino.

Cette soirée sera l'occasion pour les membres de l'association de se réunir de manière festive et conviviale. ■

Un LUX global

Par Romuald PORETTI, salarié du Cinéma LUX

Les travaux du LUX en 2012 ont été **pour nous l'occasion de repenser globalement le projet du hall.** La Caseteria en 1996 a permis de prendre **conscience que l'accueil doit s'intégrer** dans un projet fort et devenir un atout majeur de la relation que nous établissons avec nos spectateurs. En faisant le **pari audacieux d'installer au sein d'une** salle de cinéma un Vidéo-club - quand encore la vidéo semblait une menace pour le cinéma- nous renforçons ce **que chacun défend dans l'association** depuis sa création : une identité fondée **sur la différence et l'audace.**

Le pari était risqué et des cinéphiles se sont épuisés à la tâche les uns après les autres. Ils ont pourtant écrit l'un après l'autre **une nouvelle page de l'histoire** mouvementée du LUX. Le projet de Laurent Ménochet et Hugues Fléchar, Le Horla, **le dernier sous forme d'une** structure indépendante, a ancré encore plus fortement la singularité du LUX **car il s'ouvrait sur la littérature et les** cultures asiatiques, et cette expérience avait séduit de nombreux spectateurs. Pourtant, le modèle économique de ce **projet (trop) dépendant de l'activité du** LUX a eu raison de leur enthousiasme. **C'est ainsi que le LUX a décidé de** reprendre à son compte cette activité, considérant que le manque de rentabilité du projet était largement compensé

par le rôle d'accueil et d'animation que procurait la présence du Vidéo-club / Cafétéria.

Les nouveaux modèles de diffusion des **œuvres (streaming, VOD, téléchargement)** engendrés par Internet ont **considérablement affaibli l'attractivité** de la location et il a fallu petit à petit **diversifier nos activités.** C'est ainsi que lorsque nous avons décidé de lancer ces travaux, la question du projet du hall a été clairement posée. Une **consultation de plusieurs "partenaires extérieurs"** possibles a donc été lancée. Au vu des contraintes du lieu (exiguïté, deux postes déjà créés), des **propositions ont été écartées au profit d'un** projet réalisé en interne. Tout d'abord pour diminuer les risques financiers mais aussi pour permettre de **développer un projet global de ce qu'est le** LUX depuis sa création : un lieu **culturel.** C'est cette notion de lieu culturel qui fait en partie la différence avec une salle de cinéma traditionnelle. Le LUX a toujours pratiqué la transversalité, **qu'elle soit culturelle ou sociale, prolongeant les objectifs de l'éducation** populaire où l'humain est au centre du projet.

Le projet est né de ce constat : Le LUX défend une certaine idée du cinéma, **une idée d'un cinéma pour tous, d'un** cinéma exigeant pour tous. En cela, le

Economie Sociale et solidaire
L'ESS est un ensemble de valeurs qui vise à imaginer de nouveaux modes de **fonctionnement où l'individu est l'élément central et où l'argent reste un** moyen, et non une finalité. On retrouve ces valeurs dans le projet du Cinéma LUX (projet collectif, libre adhésion et gestion démocratique, lucrativité limitée, **notion de justice sociale et d'équité).**

Le Cinéma LUX est membre du collectif Normandie Equitable.

<http://normandie-equitable.org/>
Partenaires

Boutique : Arte Vidéo, Editions Montparnasse, Cinémathèque Française, Institut Lumière, Heeza...

Cafétéria : restaurant *La Part du Colibri*, boulangeries *La Falue* et *Les Scopains*, *La Ferme de Billy*, *cave Rouge & Blanc*, *Prodicoop*, fromagers bios : Lin Bourdais & Jacques Lebailly, *La Case à Bières*, *L'Atelier du poissonnier*, les *Caramels d'Isigny...*

LUX avait déjà dans ses gènes ce projet. La prise de conscience récente des **enjeux de l'économie sociale et solidaire** a guidé les choix que nous avons faits pour développer ce projet : garder le Vidéo-club contre vents et marées **même s'il est devenu aujourd'hui le** dernier vidéoclub de Caen ; développer la Boutique cinéma, complément essentiel du Vidéo-club et de la salle de cinéma ; proposer une cafétéria qui satisfait **l'exigence du LUX des écrans jusqu'à** l'assiette.

C'est ainsi que le LUX a proposé depuis sa création une vraie Boutique de **cinéma liée à l'actualité des sorties** DVD et riche d'un fonds de films cinéphiles unique sur Caen, des objets, affiches, livres sur le cinéma qui répondent aux exigences du public du LUX. Mais aussi un Vidéo-club qui grâce à sa nouvelle formule de location permet un investissement plus régulier sur les films **de l'actualité et valorise la richesse** de son fonds en répondant aux **"nouveaux" besoins des utilisateurs.**

Enfin, notre Cafétéria en adéquation **avec les valeurs de l'économie sociale** et solidaire, propose des produits locaux, biologiques, équitables et accessibles à toutes et tous. ■



Y'a pas qu'Adèle dans la vie !

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent



Comme chaque année, le festival Télérama sélectionne des films qui ont marqué les mois passés. Rien à dire sur la liste proposée. Exception faite de **La Vie d'Adèle**. Quitte à avoir tort contre tout le monde, je n'irai pas revoir le film d'Abdellatif Kechiche. Je n'ai toujours pas compris ce qui lui a valu la Palme d'or au dernier festival de Cannes. Et encore moins au vu des autres films en compétition qu'on commence à découvrir. De surcroît, on parle de lui pour un Oscar du meilleur

scénario, voire du meilleur réalisateur ! **N'en jetez plus dans ce concert de dithyrambes, qu'a pimenté un petit parfum polémico-scandaleux.**

Passé encore pour les prix d'interprétation à Léa Seydoux et Adèle Exarchopoulos. Mais il n'y a rien de très original dans le traitement de cette passion amoureuse, qui tient pour l'une des protagonistes de rite initiatique. On se lasse de la succession de gros plans, dont abuse Kechiche, en s'attardant

GRRR !

notamment sur la bouche de bébé d'une Adèle endormie. Le tout devient longuet dans cette confrontation sur les mérites respectifs des spaghettis bolognaises et du plateau d'huîtres, symboles alimentaires d'une opposition de classes entre - puisqu'on est dans le Nord - une Emma "Le Quesnoy", version bobo, et une Adèle "Groseille", modèle classe laborieuse. Forcément.

Les dialogues ajoutent à une faiblesse scénaristique, dont témoigne une discussion de "Trissotin" à propos des deux peintres viennois, Gustav Klimt et Egon Schiele. Et je serai bien surpris que Kechiche ait voulu, là, faire une scène à la manière des *Femmes savantes*. Non, je n'irai pas revoir *La Vie d'Adèle*. A défaut de ne pouvoir découvrir le film Léontine Sagan, *Mädchen in uniform* (1931), précurseur des amours saphiques au cinéma, je vais reprendre l'ouvrage, qui a inspiré *La Vie d'Adèle*, la bande dessinée, pardon le roman graphique, de Julie Maroh, *Le Bleu est une couleur chaude* (Editions Glénat). ■

Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse
14000 CAEN
Tél. 02 31 82 29 87
lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai
3 salles
Recherche & Découverte
Patrimoine & Répertoire
Jeune Public
Europa Cinémas
Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901
SIRET N° 780 708 228 00017
APE N°5914 Z

Direction de publication :
Serge DAVID

A mesure d'homme

Au printemps, loin de la ville, un fermier nourrit ses bêtes. Dans un atelier, près des champs, il travaille la terre crue, la sculpte, comme un ouvrage que l'on remet sans cesse sur le métier. Il lui cherche des couleurs, puis la cuit. Chaque jour il pense aux animaux qu'il soigne, à la campagne, à la céramique, à l'écriture, comme un tout qui le remplit. Une manière d'être au monde et de le questionner. Les saisons passent, des œuvres naissent et s'épanouissent alors que la nature elle-même accompagne ces mouvements. Cet improbable danseur sculpte sa vie à la lisière des chemins...

A mesure d'homme Un film documentaire de Laurent Ménochet. Produit par Almérie Films et F.A.G. Prod. Sortie prévue au premier trimestre 2014. ■

